

## Montcalm et les Acadiens.

Québec, ce 3 mai 1892.

En la fête de l'Invention de la Sainte-Croix.

A Monsieur le Rédacteur du *Moniteur Acad'en*,  
Shédiac, N. B.

Mon cher Rédacteur,

Vous me demandez quelques lignes pour le numéro de luxe que vous préparez pour le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de votre excellent journal. J'applaudis de trop grand cœur à votre idée pour refuser la demande que vous me faites.

L'article que je vous envoie est bien court, mais il sera, j'en suis sûr, apprécié par tous les Acadiens; car il a pour cadre une pièce documentaire qui renferme un des éloges qui leur tient le plus à l'âme, celui de leur inaltérable et séculaire fidélité; éloge d'autant plus précieux qu'il est venu de plus haut. On en conviendra quand on saura qu'il a été prononcé par le plus illustre des généraux français en Amérique, l'immortel Montcalm.

"L'Anglais, disait-il en 1758, a cru bien disperser ce peuple fidèle, il n'en a pas changé le cœur."

Voici à quelle occasion Montcalm a inséré ce touchant éloge dans son Journal, lequel, comme vous le savez, est encore inédit. Au cours du printemps 1758, le marquis de Vaudreuil, gouverneur du Canada, avait envoyé un grand nombre de partis de guerre sur les frontières des Colonies Anglaises pour y répandre la terreur. Les plus actifs aussi bien que les plus acharnés de ces partis étaient les Abénakis, ces éternels ennemis des colons américains. Montcalm note dans son Journal sous la date du 30 mai 1758 :

"Un des petits partis abénakis, allé à la guerre, partie chasse, partie guerre, est de retour après avoir fait trois chevelures dans un moulin où nous avions neuf de nos malheureux Acadiens travaillant pour les Anglais. Les Abénakis, au moment de les tuer, les tenant en joue, entendent avec surprise crier : Vive le Roi! Français! ils les accueillent avec toute l'affection possible et nous les ont amenés de Dingerfil (sic) sur la rivière de Massachusetts. L'Anglais a cru bien disperser ce peuple fidèle, il n'en a pas changé le cœur."

Cet éloge est d'autant plus remarquable qu'en l'écrivant Montcalm a dérogé à son habitude ordinaire dans la rédaction de son Journal. Ce journal est écrit presque tout entier de la main de ses secrétaires, soit qu'il le dictât lui-même, soit qu'il en abandonnât la rédaction à ses secrétaires. Mais il a voulu tracer ce passage de sa propre main, c'est-à-dire avec mûre réflexion, sous l'empire des sentiments que lui inspiraient les débris des infortunés Acadiens qu'il voyait depuis deux ans souffrir et combattre sous ses yeux avec une fidélité qui ne se démentait jamais.

Quelle gloire, mais aussi quelle grande et belle leçon pour les Acadiens du temps présent et pour ceux de l'avenir!

L'ABBÉ H.-R. CASGRAIN.

—Pour celui-ci, la sagesse, c'est de se mépriser soi-même; pour celui-là, c'est de mépriser les autres.

—Les calomnieux sont des tyrans qui ont les lâches pour courtisans et qui doivent leur puissance aux envieux.

## Les Curés

Ils sont pauvres et purs; ils vivent dans la paix;  
Leur presbytère est humble et n'a rien d'un palais.  
La charité l'habite, et sa sœur, la prière,  
Y répand ses parfums, y verse sa lumière,  
Jamais le pauvre en vain ne s'arrête à leur seuil.  
Priant sur le berceau, priant sur le cercueil,  
L'homme les voit partout au chemin de sa vie.  
Consolateur et doux, et, la hauteur gravie  
D'où se découvre aux yeux l'éternel horizon,  
Avant qu'il ne s'endorme en son lit de gazon,  
Leur main, habituée à bercer la souffrance,  
Sait dans son cœur meurtri ranimer l'espérance;  
De son Père céleste apportant le pardon,  
Ils l'amènent à lui dans un saint abandon  
Et, semblable à l'enfant qui s'éveille d'un rêve,  
L'homme voit dans la mort une aube qui se lève.

Ces modèles vivants de l'austère devoir.  
Qu'à toute heure du jour, ô peuple, tu peux voir  
Portant entre leurs mains le divin Évangile,  
Enseigner le respect à l'enfance indocile,  
Recueillir l'orphelin, instruire l'ignorant,  
Venir en aide aux pauvres, exhorter le souffrant,  
Maintenir dans le bien la vertu chancelante,  
Garder ta fille chaste et ta femme constante,  
Et préserver l'honneur de ton foyer chrétien,  
Ces apôtres de Dieu, ces messagers du bien,  
Qui servent sans faiblir la première des causes,  
La cause de la foi, mère des grandes choses,  
Tous ces hommes divins sont sortis de ton flanc,  
Peuple, ce sont tes fils, le meilleur de ton sang.  
Pourquoi donc les traquer comme race mauvaise,  
Si tu n'es pas un fou, Peuple, ne te déplaîse?

Ce portrait des Curés est extrait d'un volume de poésies, publié en 1884, par M. Gaston David, beau-frère du Président actuel de la France.

## LA FRANCE

Que le souffle de Dieu l'apaise ou la soulève,  
La France est toujours prête à quelque noble effort;  
Ce sol ardent est plein d'énergie et de sève;  
C'est aux yeux moribonds que tout y semble mort.

La France a pour régner la parole et le glaive,  
L'un s'éveille, si l'autre un seul moment s'endort...  
Ou la force commence et le génie achève,  
Où vers le même bat tous deux marchent d'accord.

ALEXANDRE COSNARD.

## Amour de l'Étude.

Jeunes gens! que votre intelligence se nourrisse  
d'idées saines et fortes; que l'étude et la réflexion bien  
conduite vous donnent un jugement droit, une raison  
ferme, et faites-vous, par la correction et la gravité de  
vos habitudes, un caractère calme et puissant, maître  
des autres parce qu'il le sera de lui-même.

MGR. DUPANLOUP.